

saint Yves et qui se termine par cette strophe où perce la malice populaire :

Sanctus Yvo erat Britto		Saint Yves était Breton
Advocatus et non latro		Avocat et point larron
Rès miranda populo.		Chose admirable dit-on (1).

Ce dicton a besoin d'être expliqué, car il ne paraît pas flatteur pour les avocats.

Le paysan breton regarde un peu les avocats comme de beaux parleurs. Il trouve qu'ils gagnent trop facilement leur argent, car il ne se doute pas des études, du travail et du talent qui sont nécessaires à l'exercice de cette profession. De plus, il abomine les frais de procès ; il les trouve excessifs, et les redoute au suprême degré. Si l'on a un démêlé quelconque avec lui, sur une question litigieuse comme celle d'un fossé mitoyen, on n'a qu'à le menacer d'un procès, on est sûr qu'il reculera.

A l'appui de cette appréciation, je donne ci-après une chanson populaire que j'ai recueillie de vive voix et qui ne manque pas d'originalité :

<b>PROCEZ EUR IAR</b>		<b>LE PROCÈS D'UNE POULE</b>
Pe oent (2) é tremen Bourc'h Plestinn		En passant (2) par le Bourg de Plestin
Oh Jolie ma ceinture		Oh Jolie ma ceinture
Kaviz diharé da c'hoarzinn		Je trouvai occasion de rire
Oh jolie ma ceinture diguedi		Oh jolie ma ceinture ! (3)
Oh Jolie ma ceinture ! (3)		

(1) Je traduirais ce tercet en breton de la manière suivante :

Sant Ervoan voa deuz Landreger  
Advocat ha ne oa ket laër  
Evid ann dud keiz enn dra gaër.

(2) Dans le dialecte de celui qui m'a chanté cette chanson et qui était un jeune soldat de Trégonneau (Côtes-du-Nord), la première personne singulier du verbe se termine par *nt*, la troisième personne du pluriel se termine alors par *nt* ou *nk* avec *t* ou *k* mouillé, articulation qu'on ne peut rendre en français ; cette particularité s'observe aussi en Cornouaille.

(3) Le refrain de cette chanson est en français. En Bretagne,

## — III —

'Welet eur goz vroac'h divergant 'Deva ezomm eun tamm argant	En voyant une vieille effrontée Qui avait besoin d'un peu d'argent
Hag e deuz laëret eur goz iar Hag hi kasset d'ar presbitoar	Qui a volé ma vieille poule Et l'a portée au presbytère
D'ar presbitoar deuz hi kasset Ha seiz gwennec eh eo gwerzet	Elle l'a portée au presbytère Et l'a vendue sept sous
Ha seiz gwennec eh eo gwerzet An hini goz 'deuz ho zouchet	Elle a été vendue sept sous La vieille les a empochés
Unan euz an anaoudegéz 'Ha d'ar presbitoar eun derwez	Une de ses connaissances Va au presbytère un jour
Anav he iar deuz hi choupèn Jardinn ar Person é pourmen	Reconnait sa poule à sa crête Se promenant dans le jardin du Curé
Elial 'méan Otro Personn C'houi ne n'oc'h ket den a feçonn	Vraiment, dit-il, Monsieur le Curé Vous n'êtes pas un honnête homme
Me brouvfe dac'h dirag an dud Peuz laëret me iar war he c'hlud	Je vous prouverai publiquement Que vous avez volé ma poule sur le [perchoir
Petra c'hoaré d'id, den difeiz Dèsmeganz d'ign ober a rez !	Qu'est-ce qui te prend, mécréant Tu veux me faire un affront !
N-ha potr ar iar pé neuz klevet E mèz an ti hev a zo et	L'homme à la poule à ces mots Sortit de la maison
E mèz ann ti hev a zo et Da glask ar barner d'he gawet	Il est sorti de la maison Pour chercher le juge de paix
Pe oa gand ann hend o vonet Ar barner beuc'h én euz kawet	Tout en faisant son chemin Il a rencontré le Juge de paix
Ar barner beuc'h, ar scrivagner Hag hen hont Fanch koz ann hur- [cher	Le Juge de Paix, le Greffier Et celui là bas, le vieux François [l'huissier
Demad dac'h ho tri assembléz Rac me zo deut d'ho klask esprèz	Bonjour à vous tous les trois Je suis venu vous chercher tout ex- [près
'Vit gout ha c'houi 'neuz ar pouwar Na (1) de varnan procèz eur iar	A savoir si vous avez qualité Pour juger le procès d'une poule

quand on perd un procès, on dit que l'on prend la ceinture de foin ; quand on fait faillite, c'est la ceinture de paille.

(1) *Na* cheville pour faire le vers.

<p>Oh, ia zur 'mè ar <i>Juge de paix</i> Kleved 'moa brud' dimeuz a ze</p> <p>Mè ne c'houlun é nep feçonn E c'hoarfé poan gand ar Personn</p> <p>N-ha da bemp cant skoet é bet iet Procèz ar goz iar millihet</p> <p>Procèz eur goz iar millihet Biskoaz u né deva dôvet!</p>	<p>Oh, certainement di: le Juge de paix J'avais entendu parler de cela</p> <p>Moi je ne demande point du tout Qu'il arrive du désagrément au Curé</p> <p>Néanmoins c'est à 500 écus que se [sont élevés les frais Du procès de la vieille poule maudite</p> <p>Le procès d'une vieille poule mau- [dié Jamais elle n'avait pondu d'œuf.</p>
---	---

Cette chanson est évidemment une critique des frais de justice que les Bretons trouvent excessifs. Ce n'est pas ici le cas de traiter cette question. Nous dirons seulement que si ces frais étaient de beaucoup réduits, les hommes de lois auraient fort à faire, et que l'on verrait bien des procès pour une vieille poule, ou pour toute autre cause futile.

Brest, le 5 novembre 1890.

Alfred BOURGEOIS.

